

# Carton peint

25/12/2021. Un rêve :

*Je suis dans une ville de province, une petite ville. C'est très illuminé partout. Le pavé est luisant. Plein de gens qui font leurs courses, peut-être de Noël. Je suis sans doute avec une femme. J'ai du mal à savoir laquelle. On cherche un restaurant. On hésite beaucoup. Celui-ci celui-là, pourquoi ? et on va de plus en plus loin. Il me semble me rappeler que je suis venu ici une fois, il y a très longtemps. Je me rappelle le restaurant où on avait très bien mangé. Il est peut-être au bout de cette rue-là, une espèce de rue piétonne dans laquelle nous sommes. Et puis je me souviens d'un autre qui est situé dans une autre rue ; cette autre rue est légèrement inclinée par rapport à la précédente que je viens d'indiquer. Soudain je me rends compte que ça ne va pas, parce que les deux restaurants dont je me souviens étaient aux deux opposés de la ville et non pas au même endroit, du même côté de la ville, comme le positionnement des 2 rues semble l'indiquer ici.*

*Et puis finalement on s'installe dans un restaurant, en terrasse me semble-t-il, et il me semble que c'est mon père qui a commandé et on se retrouve 5 ou 6 à table. Et voilà qu'on nous amène des quantités de victuailles très appétissantes dans des sauces. Et les desserts en même temps. Ça fait beaucoup, beaucoup, trop à manger. En plus on n'arrive pas à étaler tous les plats sur notre table ; on est obligé de déborder sur une table de deux qui est à côté et où sont attablés deux personnes.*

*Il y a peut-être un problème de paiement. Voilà le patron qui arrive. Un grand gars très baraqué avec des cheveux très longs noués en queue de cheval. Il s'installe derechef à ma table à une place à côté de moi. Et il m'explique calmement que je fous le bordel. Il emploie un autre mot que je ne connais pas et que je ne peux restituer ici. Je lui demande ce que ça signifie sans me démonter. Il explique : il fait une autre phrase où il emploie un autre mot que je ne comprends toujours pas ; je lui demande aussi ce que ça veut dire. Je sens que sa colère monte.*

*Alors mon père sort de dessous la table un tableau assez grand, non encadré, qui semble avoir été peint non sur toile, mais sur carton. Il le brandit au patron en disant : voyez c'est nous ! on est revenu pour en acheter un autre ! Et tout de suite le patron sourit et change complètement d'attitude à notre égard.*

Je commence par la fin parce que, à la relecture, la signification me saute aux yeux, alors que le reste m'est encore obscur.

Ce tableau sur carton, c'est un truc abstrait que j'avais peint quand j'avais 20 ans. Je l'avais quasi oublié, dans mes divers déménagements. Un jour, je le retrouve encadré sur un mur de la maison de mes parents ! oui, mon père l'avait récupéré et avait réalisé cet encadrement sommaire, des baguettes de bois fixées sur les 4 bords. Quelle reconnaissance ! pour un père qui habituellement n'écoute rien ! ça n'a jamais rien changé sur sa non-écoute de ce que je pouvais avoir à dire, mais il reconnaissait au moins un talent. Du coup, je l'ai récupéré à sa mort et, après l'avoir laissé vingt ans dans ma salle d'attente, je viens de l'installer en bonne place dans la salle de séjour de ma nouvelle maison.

En remontant à l'envers dans le rêve, je trouve ce patron, avec ses cheveux longs, bien semblable à moi. Les miens, je ne les noue jamais : c'est une ruse de la censure. Je ne suis pas non plus si grand, ni si baraqué. Mon rêve à la fois m'idéalise physiquement et confie à cet avatar le rôle du surmoi. Il vient me rappeler ma dette, et me reprocher d'avoir fait ce que j'ai toujours fait dans les institutions : foutre le bordel. Je ne l'avais jamais fait sciemment, je n'avais conscience que de faire mon boulot au mieux. Mais force est de constater que j'avais

dû considérablement bouleverser les gens, notamment les patronnes. Eh oui, les patrons un peu moins il est vrai. Mais quand même. Force est de constater aussi, que ce sont les patronnes qui m'ont viré, les patrons, non, malgré des constats de désaccord. Ça, dans les hôpitaux. Pas pareil dans les écoles de psychanalyse où les chefs se sont montrés odieux à mon égard.

Bref, c'est après coup que je me rends compte de la distance immense qui me sépare des façons de faire et de penser des autres. Voilà pourquoi, dans le rêve, je ne comprends pas ce que m'explique mon surmoi.

Du coup, je comprends mieux la métaphore du restaurant : c'est un lieu qui nourrit, comme les institutions qui me payaient, et les écoles qui me fournissaient de la nourriture intellectuelle. Du coup, je comprends mieux l'intervention de mon père à la fin : là où les patrons ne m'ont pas reconnu, lui il l'a fait, au moins sur ce point du tableau. Et mon rêve réalise un désir : ça fait changer l'attitude d'un patron à mon égard. Par extension, ça assouplit un peu mon surmoi. Tous les détails sont justes : il sort le tableau de dessous la table, comme il l'avait fait des années après pour le mettre au mur de chez lui. « On est revenu en acheter un autre » : je demande encore une reconnaissance du même type.

Du coup, je comprends l'épisode précédent. Trop de plats en sauce ! quand, adulte, je rentrais chez mes parents pour Noël et pour les vacances, ma mère faisait toujours trop à manger. J'étais gavé, et d'autant plus gavé que ce n'est pas ça que j'attendais, mais une reconnaissance immatérielle de ce que je suis capable de créer et, tout simplement, de dire. Le débordement sur la table de deux m'indique que les affaires familiales ont pu me poursuivre dans chaque couple que j'ai tenté de former.

Je suis un peu moins content de mon explication des deux rues, supposant au bout, deux restaurants où j'ai mangé autrefois. Je suppose qu'il s'agit de ce que m'ont donné mon père et ma mère. C'est à la fois pareil (les deux rues presque parallèles) : de la non-écoute, et très différent (les deux opposés de la ville) : l'une m'a gavé, en restant dans une totale méconnaissance de ce que je suis, l'autre m'a quand même reconnu un peu.

Enfin, au tout début, mon rêve plante le décor. Comme toujours, à la manière impressionniste dont je le dépeins, c'est du réel. C'est-à-dire des traces mnésiques sans importance, restes sensoriels de balades dans les rues d'une ville quelconque en période de Noël.